

# Hendaye/Txingudi



**Henda**  
« Sud Oues  
sa rubriqu  
semaine. R  
tous les jou

## Terminus pour la misère

**GARE** À la frontière, tous les trains s'arrêtent. Tout le monde descend. Même les sans-papiers et les marginaux, que la police contrôle à l'arrivée des grandes lignes. Ambiance

### DE QUARTIER EN QUARTIER

Pour le lancement de sa page quotidienne dédiée à Hendaye, « Sud Ouest » a réalisé une série de reportages aux quatre coins de la ville. Place aujourd'hui au quartier de la gare avant de retrouver demain celui de Lissardy

**DOSSIER RÉALISÉ  
PAR OLIVIER DARRIOUMERLE  
AVEC ÉDITH ANSELME**

hendaye@sudouest.fr

**A**u bout de la nuit, sur le parvis de la gare, des silhouettes voyagent, immobiles. Elles boivent jusqu'au matin. Qui sont ces âmes perdues ? Des paumés en quête de paradis artificiels. À côté des zonards, les sans-papiers filent comme des nuages un jour de mauvais temps. Et tentent d'échapper aux filets de la police.

Le dernier train de Madrid arrive à 22 heures. Celui de Paris, une heure plus tard. Après, la gare est fermée. « La police est très souvent à l'arrivée des trains de Paris. Le train de nuit qui arrive à 8 h 43 est systématiquement contrôlé. Ainsi que les trois trains venus d'Espagne et du Portugal », témoigne une employée de la SNCF.

Tous les wagons s'arrêtent à Hendaye. Aucun ne traverse la frontière. Une voiture bleu-blanc-rouge est garée à la sortie du Topo. Ses passagers ne passent pas entre les mailles du filet.

### Des « fils à papa »

Les marginaux connus du centre-ville évitent la gare, trop surveillée par la police, même s'ils avouent que les forces de l'ordre sont tolérantes avec eux. Parmi les SDF du centre-ville, Jonathan, 23 ans, passe régulièrement à la gare, une vingtaine de minutes à peine, le temps de faire



Parmi le flux de passagers de toutes les nationalités transigent en gare d'Hendaye des personnes en situation irrégulière qui tentent de passer la frontière. PHOTO BERTRAND LAPEGUE

la manche. Le jeune homme connaît aussi bien les horaires des trains de Paris que les heures des sorties de messe. « À la rencontre », comme ils disent quand ils vont demander de l'argent aux passants. « Je me fais entre 20 et 100 balles », explique-t-il.

### « Ils se réveillent en bout de ligne, dans une ville frontière inconnue »

Claude, surnommé « Papy » dans la rue, depuis vingt-cinq ans qu'il traîne ses guêtres à Hendaye, ne cache pas son mépris pour les marginaux de la gare qu'il qualifie de « fils à papa » : « Ils font la manche, l'été, en gare d'Hendaye, attirés par les ventes bon marché et la drogue qui

circule à Irun. Quand les beaux jours arrivent, ils rappellent pour emmerder le monde. Mais ils font long feu. Ils ne savent pas qu'ici, le « tapécul », c'est interdit. Les flics les jettent direct », explique-t-il. Et quand ce n'est pas la police, ils tombent sur le surveillant de la gare qui a pour mission de faire le ménage, le matin, à partir de 4 h 30.

### En bout de ligne

Les sans-papiers, quant à eux, passent sans faire de bruit. Des ombres dans la nuit. Augusto, d'origine portugaise, a été expulsé à vie du territoire français après un long passage en prison et un séjour au centre de rétention d'Hendaye. Au risque d'y retourner, il a repassé la frontière il y a quelques jours.

Il est arrivé par le dernier train de Madrid à 22 heures, sans être con-

trôlé, ni arrêté par la police aux frontières. Après un trajet chaotique de 20 heures, il a débarqué à Hendaye au milieu de la nuit. Réveillé par la pluie, il s'est réfugié dans les toilettes publiques du fronton où l'alarme l'a jeté dehors. Il va reprendre le train du matin et pousser jusqu'à Sainte-Marcellin, où vit Laura, sa fille de 14 ans.

À l'instar d'Augusto, certains prennent « le train hôtel » pour ne pas dormir dehors. Ils se réveillent en bout de ligne, dans une ville frontière inconnue, traînent toute la journée avant de remonter dans un train de nuit jusqu'au prochain terminus. Peut-être la gare d'Hendaye.

Ils voyagent de gare en gare, sans billet, ni passeport, ricochant aux frontières de la France, en marge de la société, sans jamais trouver leur place, ni ici, ni ailleurs.

## CE QU'ILS PENSENT DE LEUR QUARTIER



**Michel Bourouilh, retraité, habitant du quartier**

« On dit que c'est un quartier de vieux. Mais des nouvelles familles avec enfants se sont installées rue des Chènes. Deux nouveaux cafés-restaurants ont été repris par des jeunes pour faire revivre le quartier. La rue d'Espagne s'est améliorée, les semi-remorques ne s'y garent plus. On trouve plus de chats sauvages et de rats que de SDF, mais le contraste entre l'entrée d'Irun et l'entrée d'Hendaye est saisissant. »



**Marie-Hélène Nieto, propriétaire du magasin Casa Esperanza**

« Le quartier de la gare est à l'abandon. Il est devenu une zone sans âme. Les rats y ont élu domicile et les passants s'y soulagent. Et pourtant, c'est l'entrée de la ville et surtout l'entrée de la France. On a l'impression que la ville commence après le pont. Certains croient être en Espagne, ne savent même pas qu'ils sont à Hendaye, ils cherchent la ville et la plage. On leur sert de syndicat d'initiative. »



**Jacky Artola, taxi**

« C'est un quartier vivant avec les travailleurs et les voyageurs en transit. Les estivants et les pèlerins de Compostelle créent du mouvement. Mais, c'est un coin insalubre. Il faudrait lui donner un bon coup de balai. Il n'y a plus de toilettes publiques et la sortie du parking de la gare est très dangereuse : la mairie et la SNCF se renvoient la balle. Pour ceux qui débarquent à Hendaye, ce n'est pas très chic. »



**Jérôme San Emeterio et Manuela Fernandes, patrons du KaféOlé**

« Nous avons repris ce café depuis dix jours. C'est un gros challenge. Autant de commerces fermés, pas de banques, pas de distributeurs de billets, pas de toilettes publiques. C'est bizarre et pas très accueillant. Nous avons modernisé et les anciens clients reviennent, y compris les Espagnols qui descendent du Topo, l'espère pouvoir relever ce défi, malgré les difficultés, car il y a du passage. »